

Nuestras madres

Guatemala, 2018. Le pays vit au rythme du procès des militaires à l'origine de la guerre civile. Les témoignages des victimes s'enchaînent. Ernesto, jeune anthropologue à la Fondation médico-légale, travaille à l'identification des disparus. Un jour, à travers le récit d'une vieille dame, Ernesto croit déceler une piste qui lui permettra de retrouver la trace de son père, guérillero disparu pendant la guerre. Contre l'avis de sa mère, il plonge à corps perdu dans le dossier, à la recherche de la vérité et de la résilience.

CineEuropa

Guatemala, de nos jours. Ernesto, jeune anthropologue à la Fondation médico-légale, travaille à l'identification des disparus de la guerre civile, et oeuvre pour rendre une dignité aux morts en leur offrant une sépulture, et permettre le processus de deuil indispensable de toute une nation. Lui-même est porteur d'une quête, celle de son père qu'il n'a pas connu, guérillero disparu pendant le conflit.

Ernesto oeuvre à réparer non pas les vivants, mais le souvenir des morts, en les situant et les identifiant. Si son engagement, emprunt de solidarité, est fort du sens de la communauté, il est néanmoins amené à le mettre au service d'une cause qui lui est personnelle. Alors que sa mère, entourée de nombreuses autres femmes, s'apprête à témoigner lors d'un procès crucial pour la reconnaissance des violences et des massacres perpétrés par l'armée et le pouvoir, un indice le mène sur la tombe supposée de son père. Il y rencontre des femmes, dignes et fortes, qui font écho à celle qu'il connaît déjà... Bouleversé par cette découverte, il s'apprête à réécrire une page fondatrice de son histoire personnelle.

Le film débute (et finit) par un plan zénithal sur une table recouverte d'ossements, où un squelette se recompose peu à peu sous les mains expertes d'Ernesto, tel un puzzle dont il faudrait assembler les pièces pour reconstituer, via le corps des morts, le passé du pays et de ses survivants.

***Nuestras madres* est le premier long métrage de Cesar Diaz, qui vient du documentaire. Son approche esthétique**, volontairement naturaliste (il a particulièrement travaillé l'image avec sa chef opératrice, **Virginie Surdej**), fait écho à ce parcours, pour mieux s'en échapper dans une explosion de couleurs à l'occasion de gros plans fixes, puis panoramiques sur les visages marqués et puissamment expressifs de ces femmes, ces mères (que l'on devine être de vraies survivantes du génocide) garantes de l'histoire du pays.

"Nos mères", celle du titre *Nuestras madres*, convoquent ainsi les gardiennes de la mémoire qui ont préservé jusqu'ici une histoire méconnue de beaucoup, mais aussi les personnages de fiction qui entourent Ernesto, à commencer par sa propre mère. Car si cette plongée intime au coeur de la violence de la grande Histoire du Guatemala porte un regard interrogateur sur le pays, elle n'en est pas moins traversée par un vrai souffle de fiction, porté par le destin singulier d'Ernesto et sa mère, magnifiquement interprétés par **Armando Espitia**, qui campe un jeune homme plein de questions et de fragilité, et **Emma Dib**, qui porte en elle tout à la fois le chagrin d'une nation, et la souffrance d'une femme.

Nuestras madres est le premier long métrage porté pour [Need Productions](#) (Belgique) par la jeune productrice **Géraldine Sprimont**. Il est coproduit par **Delphine Schmit** pour [Perspective Films](#) (France). Les ventes internationales sont pilotées par [Pyramide](#), qui assurera également la distribution France.

Temblores-Tremblements

Réalisateur en 2015 d'un remarqué *Ixcanul*, objet âpre à la dimension quasi ethnographique traversé d'aspirations cosmiques, le Guatémaltèque Jayro Bustamante ([lire également son interview](#)) revient aujourd'hui avec un deuxième long métrage radicalement différent. Centré sur Pablo, un père et époux bien sous tous rapports s'entichant de Francisco dans un pays où l'homosexualité se soigne comme une maladie, *Temblores* explore le versant le plus déshumanisant d'un contexte sociétal où la morale religieuse, omniprésente, s'édifie autour d'un Dieu qui aime les pécheurs mais déteste le péché. "Tu croyais que c'était facile d'être gay?", lui demande son amant. *Ici, on n'est pas au Luxembourg.*" Et, en effet, la violence des épreuves qui attendent Pablo est à la hauteur de celle des tremblements de terre qui grondent tout autour et rythment son chemin de croix... Assez prévisible, voire même démonstratif, dans son déroulement scénaristique, *Temblores* ne serait sans doute qu'un film de plus sur l'hypocrisie bourgeoise si la pertinence de sa mise en scène -ce travail sur le son, notamment- ne venait aussi élégamment souligner l'hallucinante spécificité du cadre guatémaltèque au sein duquel il s'inscrit.

De Jayro Bustamante. Avec Juan Pablo Olyslager, Diane Bathen, Mauricio Armas. 1h47.
Sortie: 08/05. ***(*)